

Strasbourg : quelques pas ailleurs



Le Palais du Rhin. SIMON WOOLF DR

« Impressions Strasbourg », qui vient de paraître chez Scribest, est un joli ouvrage collectif, poétique et iconoclaste qui a le mérite de nous amener loin des parcours touristiques et intellectuels bien tracés... Les auteurs rencontrent le public ce samedi 10 juin.

Vantée, admirée, recommandée aux touristes du monde entier, la capitale de l'Europe, de Noël et de... je ne sais quoi, cligne des yeux sous les projecteurs. À l'ombre de ses paupières, respirent les souvenirs intimes, les expériences et les impressions de ses adorateurs discrets qui ont goûté à son étrangeté, à son histoire révélée en secret... Ils connaissent des points de la ville « où s'ouvre le ciel ». Pas loin du Palais du Rhin, venu pour « profiter des dernières chaleurs estivales », Jean-Baptiste Aubert est saisi par « l'éblouissant spectacle » d'un orage qui « récite un requiem ». Avec le professeur de lettres Gauthier Surin, on ressent à fleur de peau la fraîcheur des ombres au Jardin botanique : « Nous suivions les traces, dans ces soirs plus longs, de lieux d'air et de fraîcheur, dont les haleines franches portées par des vents tièdes éclataient sur nos lèvres encore froides de sorbets à la menthe ou de boissons glacées, comme des grains d'anis. » À quelques pas de là, le Palais universitaire dévoile à l'écrivain-musicien Eric Guerrier « l'Âme - Seele - et l'Esprit - Geist - d'une pensée allemande qui n'oublie jamais rien de son histoire... cadre incarné de la beauté affective, intellectuelle et spirituelle. »

Mais l'heure n'est pas toujours à l'extase. La rue de l'Université « rappelle les banlieues tristes de quinze heures automne... » (Lucas Weiss, enseignant). Les fêtes et les foires sentent parfois la pisse froide quand « Les loubards de Brest/Taillés dans le roc/Arrivent dans l'Est/Pour fêter le rock » (Jean-Baptiste Aubert). Dans le quartier européen « des drapeaux morts flottent et font des bruits de voiles, certainement celles d'un navire abandonné. » Une simple balade à vélo vers l'Orangerie inspire au musicien et poète Paul Barbieri une acerbe critique de notre société où « il est doux en réalité de ne pas vivre ou de ne vivre qu'à moitié » car « la vie c'est l'inverse de cet affable bateau aux pavillons mous, sorte de monument aux âmes qui ne bandent plus... »

La ville ne répondra pas. Mais le livre gardera la trace du passage de ces âmes dans ses rues, la trace d'un temps dont d'autres se souviendront quelques pas plus loin. « J'ai été séduit par la qualité des textes », explique le directeur de la petite maison d'édition indépendante Scribest Armand Caspar. « La volonté de Jean-Baptiste Aubert, jeune professeur de lettres, à mener un projet collectif invitant ses amis artistes et professeurs à partager leurs impressions sur la ville, avait quelque chose de vrai et d'émouvant. »

DOSTENA LAVERGNE

» « Impressions Strasbourg », éd. Scribest, mai 2017, 77 pages, 10€. Présentation publique prévue le samedi 10 juin, à 17h, au Snack Michel, 20 avenue de la Marseillaise. www.scribest.fr

DNA / Edition du mercredi 7 juin 2017